

Psychosomatique et sexualité

Tatouage, piercing : décoration ? Décorporation ? Dénaturation du corps ou retour au primitif ?

Tatoos, piercing: body art? Body damage? Or return to a primitive way of life?

C. Grogard

Cabinet médical, dermatologie, 23, rue de Saint-Petersbourg, 75008 Paris, France

Reçu le 11 octobre 2005 ; accepté le 24 novembre 2005

Résumé

Tatouage et piercing, même s'ils apparaissent comme un phénomène de mode actuel, restent de nos jours, pour beaucoup, des pratiques marginales. Le signe tégumentaire est, chez l'adolescent en mal de reconnaissance (il ne sait pas où se situer : ni plus tout à fait enfant, ni encore tout à fait adulte) une manière d'écrire dans la chair les moments clés de l'existence. La marque corporelle est une prise d'autonomie, une manière symbolique de prendre possession de soi, une manière de rompre le cordon ombilical et de s'affirmer. Le corps, faute pour l'adolescent de pouvoir exercer un contrôle sur son existence, est un objet à portée de main sur laquelle la volonté personnelle est presque sans entrave... Ces modifications corporelles sont le **témoignage** d'une **transformation**.

© 2006 Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Abstract

Tatoos and piercing, though they might appear as something like a trend, if not a craze, remain for a majority minority and even fringe practices. For the adolescent, questing for his identity (no more a child, not yet an adult), the tegmental sign is a way of engraving in the flesh dramatic events of his existence. The body mark is a search for independence, a symbolic attainment of self-reliance, a way of severing the umbilical cord and of asserting oneself. In face of a life no longer under control, the body is an object at hand, on which self-will is almost unbridled... These body modifications **testify** to **change**.

© 2006 Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Tatouage ; Piercing ; Adolescence ; Transformation ; Prise d'autonomie ; Mode ; Marginalité

Keywords: Tatoos; Piercing; Adolescence; Transformation; Search for independence; Fashion; Marginality

« Ne vous moquez pas des faits et gestes d'autrui, ne les déplorez pas, ne les jugez pas, mais essayez de les comprendre. » Spinoza

1. Historique et sociologie des manipulations corporelles

On ne peut affirmer avec certitude que la marque corporelle remonte à la préhistoire. Cependant, un certain nombre d'indices le laisse supposer, comme les fresques de Lascaux ou du

Tassili N'Ajjer qui montrent des corps peints ou tatoués. Le piercing remonte probablement aussi loin que la pratique du tatouage au désir de l'homme de se parer et de se différencier de la bête. La statuette est là pour nous le rappeler, ainsi que les premiers récits de voyage : Christophe Colomb puis Cortés font état de labrets d'or ornant le visage des Amérindiens. James Cook rapporte de ses voyages dans les mers du Sud le terme de tattoo, dérivé de « ta » qui veut dire dessin et « atouas » qui veut dire esprit en Océanie [1–4].

Le corps percé, ainsi que le corps tatoué, est cependant regardé comme étrange : c'est un corps provocation, corps érotisé, corps sacralisé ou corps bafoué...

Adresse e-mail : catherine.grogard@wanadoo.fr (C. Grogard).

Et c'est l'Occident médiéval qui apporte des réponses à notre malaise face au piercing, et au tatouage [1]. Ce malaise a ses racines dans notre civilisation judéo-chrétienne où il est dit de ne pas marquer son corps, car c'est le défigurer alors qu'il a été fait à l'image de Dieu. Les représentations picturales que nous pouvons admirer sur des enluminures du XIII^e et XIV^e siècles, chez les primitifs hollandais et surtout sur les tableaux de J. Bosch, mettent en scène des personnages percés d'anneaux aux oreilles, sur les lèvres ou dans le nez. L'anneau désigne alors l'impie ou l'étranger. Il est symbole d'exclusion dans l'imaginaire médiéval. L'anneau transgresse le code chrétien en transgressant l'intégrité corporelle.

Le percement d'oreille qui peut paraître commun dans notre société et qui l'était pour la praticienne romaine et byzantine autant que pour la princesse barbare, était marginale en France et dans le monde germanique au Moyen Âge, alors qu'il était courant en Italie et en Espagne. On le retrouve en peinture chez des noirs ou des orientaux : en quelque sorte chez le barbare de l'époque ou le « mauvais » : d'où sans doute l'ancrage dans nos mentalités !

Pourtant et c'est un signe de démarcation sans doute voulue, Henri III critiqué pour ses goûts efféminés et ses mignons lance la mode du percement d'oreille en France. De même Charles d'Angleterre se fait peindre par Van Dyck avec une boucle d'oreille, transgressant ainsi le code social, comme les fils de la reine Victoria le feront plus tard en se faisant tatouer au Japon. Mais, le code social s'inverse à nouveau, l'anneau devenant l'attribut du pirate et du gitan, comme le tatouage le symbole du marin, du compagnon du tour de France, puis du motard ; en quelque sorte les gens du voyage...

Il n'est sans doute pas curieux de constater que le piercing suit le même mouvement de va-et-vient que le tatouage dans les modes ; signifiant néanmoins le désir d'être autre. Signe de civilisation, car en Afrique à l'inverse, le percement comme le tatouage sont signe d'appartenance au groupe social. Un corps nu n'existe pas. Les anneaux, labrets, tatouages, scarifications ou peintures corporelles sont autant d'éléments de parure qui couvrent le corps de l'individu. Nu, ce dernier serait vulnérable car privé d'identité, de croyances, d'attaches socioculturelles. Seuls les esclaves ont été dépouillés de leurs parures !

Les modifications corporelles marquent la limite entre le dehors et le dedans (voir les analyses d'Anzieu). Elles renforcent l'identité, lorsque les limites sont floues mais permettent la marginalité.

Le signe tégumentaire est, chez l'adolescent en mal de reconnaissance (il ne sait pas où se situer : ni plus tout à fait enfant, ni encore tout à fait adulte), une manière d'écrire dans la chair les moments clés de l'existence, le corps se faisant archive de soi et décoration [5,6]. Parfois prothèse identitaire, surface protectrice contre l'incertitude du monde, il est aussi accroissement de la jouissance d'exister et démonstration d'un cycle de présence... La marque corporelle est une prise d'autonomie, une manière symbolique de prendre possession de soi, une manière de rompre le cordon ombilical (le piercing du nombril n'est sans doute pas anodin !). L'adolescent, à défaut d'exercer un contrôle sur son existence, voit son corps comme un objet à portée de main sur laquelle la volonté per-

sonnelle est presque sans entrave... Le corps légué par les parents est à modifier. Tatouages, piercings, scarifications, *branding* et inclusions d'objets sous la peau sont autant de talismans protecteurs... sortes de vaccinations magiques... cuirasses qui aident à s'affirmer...

Ces modifications corporelles sont le **témoin** d'une **transformation**.

Elles font partie de rites de passage de l'enfance à l'âge adulte, des rites d'appartenance à un groupe d'initiés.

2. Aspects cliniques

Piercing veut dire transpercer le corps pour y appendre des anneaux, clous ou autres breloques.

Le mot tatouage désigne, selon le dictionnaire : « L'ensemble des moyens par lesquels des matières colorantes minérales ou végétales sont introduites sous l'épiderme et à des profondeurs variables, à l'effet de produire une coloration ou des dessins apparents de longue durée quoique non absolument indélébiles » [7,8].

Le tatouage est écriture mais aussi puncture car il est sur et dans la peau comme symbole fort de quelque chose que l'on veut définitivement en soi, qui fait partie de soi. Écriture, il est message ou simple décoration. Puncture, il est incorporation, voire refus du système pour un adolescent rebelle voulant jouer les durs. On peut craindre la dérive vers des pratiques de modifications corporelles, déjà en vogue dans l'East Village à New York. On se fait placer des billes d'acier sous la peau des avant-bras, du torse, voire des parties génitales, ou des cornes en silicone sur le front. Certains vont jusqu'à ressembler à des animaux en se faisant tailler les dents en pointes et pousser les ongles comme des griffes, se voulant de véritables mutants !

Un tiers des adolescents seraient percés ou tatoués selon les statistiques.

Sans cesse croissante l'offre et la demande soulèvent des inquiétudes dans le corps médical et chez les politiques depuis l'affaire du sang contaminé. Les règles d'asepsie sont en effet indispensables pour un acte qui nécessite le percement de la peau ou des muqueuses, et crée donc une plaie susceptible de s'infecter. Malheureusement, il est pratiqué par toutes sortes de corps de métier et parfois dans une arrière boutique.

Un travail américain a évalué l'incidence du piercing comparée au tatouage sur la santé de jeunes universitaires. Près de 500 étudiants de Pleasantville, près de New York, ont été surveillés pendant quatre mois. Plus d'un sur deux s'était fait percer et dans 17 % des cas la pose du piercing avait entraîné des complications.

Il s'agissait avant tout d'infections bactériennes, suivies de plaies et de saignements. La transmission de virus comme ceux des hépatites B et C ou du SIDA, si elle n'a pas été formellement démontrée, reste à redouter. En revanche, pour ceux qui avaient choisi de se faire tatouer, c'est-à-dire 23 % des étudiants, les auteurs n'ont relevé aucun problème.

3. Conclusion

Tatouage et piercing, même s'ils apparaissent comme un phénomène de mode actuel restent de nos jours pour beaucoup, des pratiques marginales parce qu'elles paraissent davantage liées à la mutilation qu'à l'ornementation corporelle.

Dans nos mentalités, le piercing encore plus que le tatouage est associé au primitivisme, d'autant que la plupart de ses adeptes revendique ce retour au tribal.

Manipulation outrancière du corps ? Si la chirurgie plastique et le body-building placent l'individu dans une logique de séduction en lui permettant une accessibilité–acceptabilité sociale, le tatouage et piercing le laissent encore en marge, parce que faisant partie de l'étrange. Il touche également une tranche d'âge plus jeune. La chirurgie plastique classique essaye de restituer un aspect plus standardisé par rapport aux canons de la mode (seins plus gros, silhouette plus fine, nez plus droit...), piercing et tatouage se démarquent volontairement en transperçant le corps d'un signe visible et de nature étrangère puisqu'il

s'agit de métal ou de bois ou d'encre et non de la même chair... Ils défigurent et renvoient à l'autre, celui qu'on ne reconnaît pas comme sien dans notre société occidentale !

L'adolescent reste donc un « mutant ».

Références

- [1] Bruna D. Piercing, sur les traces d'une infamie médiévale. Ed Textuel; 2001.
- [2] Caruchet W. Tatouages et tatoués. Paris: Ed. Tchou; 1976.
- [3] Centeleghe S. Considérations ethnologiques, médicales et psychologiques sur le tatouage. Thèse médecine, Nancy, 1974.
- [4] Geoffroy-Schneitter B. Parures ethniques. Paris: Ed Assouline; 2001.
- [5] Grogard C, Lazzi C. Tatouage, tag à l'âme. Paris: Ed Alternatives Graphiques; 1992.
- [6] Grogard C, Froge E. Le tatouage : illustration, réparation. Paris: Ed. Arnette; 1991.
- [7] Maertens JT. Le dessein sur la peau. Ritologique I. Paris: Ed. Aubier Montaine; 1978.
- [8] Thevoz M. Le corps peint. Genève: Lausanne: Ed. Skira; 1984.